



## Ubu Rex

Philippe De Georges

Une formule résume l'arrière-plan de toute clinique des pères toxiques. C'est celle que forge Imre Kertesz pour définir ce qui est pour lui le vieux fond de la culture de l'Holocauste : Le complexe du père. Telle est pour lui la source antique et de portée universelle, celle dont le sacrifice d'Abraham est la forme épique la plus exacte. Un principe : la fureur des pères. Une marque indélébile : le couteau, toujours levé sur la nuque d'Isaac et que le temps suspend. Kertesz est inspiré par Freud, et le complexe qu'il invente est à peine hérétique. Peut-on oublier avec quels accents vibrants Freud dénonce d'un trait de plume cette *furor patris* : « Tous les pères s'emploient à préserver frénétiquement le reste de la *potestas patris familias*, sévèrement tombée en désuétude dans notre société actuelle ». Il est vrai que c'était au temps où il n'en avait pas encore fini avec sa *Neurotica* et où le traumatisme, comme événement contingent cause de la névrose, n'avait pas encore laissé place à la théorie du fantasme. Mais toute l'œuvre freudienne ne repose-t-elle pas finalement sur une idée aussi bien déduite de la clinique qu'induite par ses réflexions anthropologiques : comment pacifier ce qui reste de l'origine ? En ce sens, ce dont l'Œdipe résolu est le nom, par la grâce du Nom-du-Père, n'est autre que le refoulement de la terreur archaïque liée aussi bien au père primitif qu'à la mère archaïque. Freud n'oublie jamais, au-delà même de Laïos (auteur de la sentence de mort du fils), le père de la horde. Cette figure mythique d'une jouissance sans frein et d'un caprice souverain, est ce que Freud dit retrouver dans toute cure analytique, personnage préhistorique inoubliable et impossible à détrôner. Cronos en est un prototype cosmogonique, et Agamemnon un modèle tragique. La mythologie foisonne de ces pères identifiés à leur fonction, confondant leur caprice et la loi qu'ils ont à transmettre, fous du Tout et ivres de la puissance phallique. Ils semblent toujours entendre des voix, branchés qu'ils sont sur l'Autre de l'Autre et sur leur certitude, et en tout cas celle de l'incroyable surmoi obscène et féroce. La clinique n'est pas en reste, ni la rubrique des faits divers. La scène du monde, comme celle où se jouent les petits drames familiaux, tend même à s'illustrer de sinistres caricatures. Le Père Ubu n'est jamais long à venir, après les Petits Pères du Peuple. Le Patriarcat essoufflé jette ses derniers feux et la fête continue.

Un effet collatéral mais pour autant pénible du déclin de l'imago paternelle, est la levée générale du refoulement. Il y a peu encore, les thuriféraires d'un histrion politico-médiatique vantaient sa botte secrète : « Il dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas ». Entendez qu'il se faisait le haut-parleur de la jouissance mauvaise de chacun et de la haine générale de l'Autre. À présent, les bondes sont ôtées et le droit de tout dire est élevé au rang de vertu. Il s'agirait du triomphe de l'anticonformisme, du refus du politiquement correct, de l'insoumission au système. Au nom de quoi, toute rumeur s'amplifie au nom de la suppression des tabous et du culte du « transgressif ». Vous voulez accéder à la magistrature suprême ? Transgressez, que Diable ! Vos voisins ne sentent pas bon ? Vous n'aimez pas les quelques nomades qui restent et qui entendent circuler dans l'Europe dont ils sont autant citoyens que vous ? Criez votre haine. Dites combien il faudrait qu'il en brûle pour que vous puissiez vivre tranquille ! Dis-moi qui tu hais, je te dirai qui tu suis...



On pourrait m'objecter que l'histrion dont je parle est en bout de course et que sa remplaçante est sa fille. Ce serait négliger les deux anagrammes de son nom, entre lesquels l'histoire hésite encore : Anime le père ou Amène le pire. Et ne pas voir surtout que son discours foisonne.

Mais le pire n'est jamais sûr, et ma thèse dite plus haut est qu'il ne s'agit que de combats d'arrière-garde et de l'inévitable réaction, comme en témoignent les regains actuels du religieux, toutes calottes et toutes chapelles confondues.

Que conclure, sinon qu'une question est en passe d'occuper notre actualité et de nous appeler à la réflexion : au-delà du père, quel agent pacificateur ?